

Il faut des ponts pour que l'eau coule dessous

RIVE GAUCHE / RIVE DROITE

Deux pièces de Marine AURIOL

Librement inspirée de la topographie de la Ferté-sous-Jouarre.

Pour le nombre de comédiens que l'on veut.

Ces deux pièces sont à lire ou à jouer en parallèle, en alternance ou en décalé.

Il faut des ponts pour que l'eau
coule dessous :
Rive gauche

De Marine Auriol

Personnages :

Léa : 13 ans

Yvan : son père, pharmacien

Clémence : sa mère, bibliothécaire

Théo : directeur du théâtre

Mme Gloriot : proviseur

Eugène : gérant du bar

D'autres habitants

Scène 1

Au bord de l'eau

Léa

Tu me manques. Tu es partie hier et tu me manques. J'ai les fesses posées sur notre vieux tronc, tu sais, notre vieux tronc au bord du fleuve. Bien sûr tu sais, tu es partie hier seulement. Je regarde l'eau qui coule. Peut-être que toi aussi tu regardes l'eau qui coule, là où tu es. Au bout, il y a la mer. On pourrait s'y retrouver un jour, tu ne crois pas ? C'est simple, la mer, c'est tellement grand qu'on pourrait s'y perdre. On irait nager toutes les deux sans se retourner, on avancerait comme ça vers le large sans penser au retour. Tout droit et au bout d'un moment, on serait perdues, parce que la mer, c'est pas comme une route, même si tu vas tout droit, quand tu fais demi-tour, tu ne peux pas voir tes empreintes. J'ai oublié de te dire plein de choses, hier. J'ai mal aux fesses. C'est à cause du vieux tronc. J'ai pris ta place sur le vieux tronc. Tu devais être toujours mal assise avant ? Pourquoi tu l'as pas dit ? J'aurais changé de place. Un jour le bon creux pour mes fesses, le lendemain le bon creux pour les tiennes. Tu me manques. Tu me manques. Tu me manques. Si je le dis dix mille fois, ça te fera revenir ? dix mille, c'est pas assez ? cent mille ? Un million. Non ? Dire un million de fois tu me manques, ça ne vaudra juste plus rien dire.

Scène 2

Au bar. Eugène lit le journal. Il tourne lentement les pages.

Eugène

Le vieux Bernard est mort ? et ils l'enterrent aujourd'hui. Ils perdent pas de temps. Fossoyeur, voilà un beau métier.

Il tourne une page.

Thé dansant, thé dansant, thé dansant, loto, thé dansant, assemblée générale des Meuliers pédaleurs, loto, tournoi de bridge, thé dansant... J'irai.

Il tourne une page.

Ou pas.

Il lit attentivement la page. Tout bas.

... arrivés au domicile, les gendarmes ont retrouvé le corps... marques de brûlures... étranglé... coups de couteaux... autopsie... de l'eau dans les poumons... noyade... Combien de fois ils ont voulu le tuer ?

Un temps.

Est-ce qu'on peut mourir plusieurs fois ? Et ils l'enterrent quand celui-là ?

Il tourne une page.

Fossoyeur, métier d'avenir.

Il tourne une page.

... une bombe ? Grande guerre, grande guerre, ça les arrange bien. Veulent tous nous faire sauter. Le problème serait réglé.

Il tourne une page.

Et y aurait du boulot pour les fossoyeurs.

Il s'arrête comme pour réfléchir.

S'agirait de ne pas mélanger les morceaux dans les cercueils.

Il retourne à son journal.

Demain, averses et vent, du soleil...

Un temps.

Là, ils peuvent pas se tromper. Beau métier, météorologue.

Scène 3

Chez Léa. Elle rentre.

Clémence

Où t'étais ?

Léa

Ça te regarde pas.

Clémence

Ça suffit, Léa. Combien de temps tu vas encore faire ça ?

Léa

Mais j'ai rien fait. Toujours tu crois des choses. Alors que je fais jamais rien.

Clémence

Les ados, ça fait toujours quelque chose de tordu.

Léa

C'est peut-être les adultes qui tordent toujours tout.

Clémence

On a été à votre place.

Léa

Sauf qu'à la préhistoire, on avait un mari et quatre gamins à mon âge.

Clémence giffle Léa puis sort.

Léa

C'est ça ! retourne à tes bouquins. Eux ils peuvent pas te répondre. Ils sont morts, enterrés dans leurs pages. Ça pleure pas, un livre, ça crie même pas. C'est sûrement plus facile !

Léa s'effondre sur le sol et pleure. Long temps. Petit à petit sa crise de larmes se calme. Elle s'essuie les yeux avec sa manche.

Scène 4

Devant le théâtre.

Mme Gloriot, *tapant violemment contre la porte du théâtre*
Théo, Théo, Théo, Théo, Théo, Théo, Théo ! Ouvre-moi ! Tu vas m'ouvrir !

La porte finit par s'ouvrir.

Théo

Elizabeth.

Mme Gloriot

Tu ne m'entendais pas ?

Théo

J'essayais.

Mme Gloriot

Ils reconstruisent, Théo.

Théo

Ils ne peuvent pas.

Mme Gloriot

Regarde, ils ont une grue. Tu ne la vois pas ?

Théo

C'est celle du lycée, Elizabeth.

Mme Gloriot

Non, celle du lycée, elle est derrière moi, celle-là, c'est une autre. Une pas à nous. Une à eux. Une qui ne construit rien. Eux, ils ne veulent pas construire.

Théo

Qu'est-ce qu'ils veulent, Elizabeth ?

Mme Gloriot

Re-construire. Tu verras, une nuit, on se couchera comme d'habitude, on dormira bien sagement dans nos lits et pendant ce temps, eux, ils reconstruiront. Et le lendemain, ils seront là. Qu'est-ce qu'on va faire, Théo ?

Théo

On fera comme d'habitude, Elizabeth.

Mme Gloriot

Tours de garde ? Explosifs ?

Théo

Et ils le savent. Dès qu'ils s'approcheront un peu trop, on fera péter leur pont, Elizabeth.

Mme Gloriot

On veut pas d'eux.

Théo

On veut pas d'eux.

Un temps.

Mme Gloriot

Théo, pourquoi eux, ils nous veulent.

Théo

Par ce que de ce côté, on a tout ce qu'il faut. Théâtre, bibliothèque, des écoles, un lycée.

Mme Gloriot

Et du leur ?

Théo

Ils ont tout ce qu'on ne veut pas. Mairie, église, cimetière, gare...

Mme Gloriot

Un musée.

Théo

Et tu crois qu'ils y vont beaucoup dans leur nouveau musée ?

Mme Gloriot

Autant que nous à la bibliothèque.

Un temps.

Mme Gloriot

Qu'est-ce qu'on va faire, Théo ?

Noir.

Scène 5

Au bord de l'eau.

Léa

C'est toi ? Je crois que c'est toi.

Un temps.

Léa

Et si tu n'étais plus la même ? Et s'ils t'avaient changée ?

Elle fait mine de partir.

Léa

Tu n'es plus elle. Tu ne peux plus être Nelle.

Léa hésite puis recommence à s'éloigner.

Léa

On doit toujours s'oublier un jour.

Un temps. Léa se retourne pour regarder l'eau.

Léa

Je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie...

Un temps.

Léa

Ça aussi, ça ne vaudra plus rien dire du tout après un million de fois.

Un temps.

Léa, murmurant

Je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je
t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie,
je t'oublie, je t'oublie, je t'oublie...

*Enormes bruits de ferraille. Léa lève la tête pour regarder au
loin.*

Léa

Ils recommencent. *(Un temps)* Ils recommencent toujours.

Scène 6

La nuit, au bord de l'eau. Yvan, Eugène, Théo et Mme Gloriot sont cachés dans les buissons. Ils font le moins de bruit possible, bougent le moins possible et parlent très bas.

Mme Gloriot

Ils sont là.

Yvan

Ils manquent tellement d'imagination.

Théo

Où tu crois qu'ils en trouvent sur leur rive de l'imagination ?

Mme Gloriot

C'est pour ça qu'ils nous veulent.

Yvan

C'est triste quand même.

Théo

Yvan ?

Yvan

Oui, je sais. La compassion est la route qui mènera au pont.

Théo

Et le pont ?

Mme Gloriot, Eugène et Yvan

On n'en veut pas.

Un temps.

Yvan

Jacques est avec eux. Il a une pioche.

Théo

Le traître !

Yvan

Faut bien qu'il mange.

Eugène

Le bâtiment, métier d'avenir.

Théo

Et de ce côté, il faisait comment ? En plus, France travaille. Il n'a donc aucune raison d'avoir une pioche. Et puis pourquoi

tu dis ça. Tu compatis ? tu es en train de compâtir alors que
la compassion est la route qui...

Tous ensemble

Mènera au pont et le pont, on n'en veut pas.

Mme Gloriot

On n'en veut pas ! on n'en veut pas ! on n'en veut pas !

Théo

Elizabeth...

Mme Gloriot

Non, Théo, on n'en veut pas, on n'en veut pas, on n'en veut
pas !

Yvan

On n'en veut pas !

Eugène

On n'en veut pas !

Théo

On n'en veut pas.

Un temps.

Théo

Qui veut lancer la première grenade ?

Scène 7

Le lendemain matin au bar. Eugène lit le journal. Entre Léa qui s'arrête face à lui. Pendant un temps, il ne la regarde pas et continue de tourner les pages de son journal. Enfin, il lève la tête.

Eugène

Quoi ?

Léa

Vous y étiez ?

Eugène

Où ?

Léa

Hier soir.

Eugène

J'ai pas demandé quand.

Un temps.

Léa

Vous avez lancé la première grenade ?

Eugène

Pourquoi tu demandes ?

Un temps.

Léa

Et si un jour, ça tuait quelqu'un ?

Eugène

Un des leurs ?

Léa

Ça change quelque chose ?

Eugène

Pour certains, oui.

Un temps.

Léa

Et pour vous ?

Eugène

J'en sais rien.

Un temps.

Léa

Pourquoi vous faites ça ?

Eugène

T'as demandé à ton père ? Il était là aussi.

Léa

Vous dites tous la même chose.

Eugène

Peut-être parce qu'on pense la même chose.

Léa

Et si vous vous trompiez. Si vous ne pensiez pas du tout la même chose mais qu'à force de ne pas vous le dire, vous ne vous étiez même pas rendu compte que ça avait changé.

Un temps.

Eugène

Tu as trop de « si » dans la tête, petite.

Léa

Et dans la vôtre, il y a encore quelque chose ?

Silence.

Eugène

Tu te rappelles, ceux de l'île ? Non ? C'était bien avant que tu naisses. Ils demandaient rien à personne, ils étaient chez eux sur leur île. Ils embêtaient personne. Ils demandaient juste qu'on les laisse vivre là, sur ce petit bout de terre à regarder passer l'eau de chaque côté. Nous, ça nous allait bien mais pas les autres. Ils ont commencé par un pont. « Ça ne peut pas faire de mal, un pont, au contraire, ça sera pratique, vous pourrez venir nous voir quand vous en aurez assez de toute cette eau qui passe ». C'est ce qu'ils leur ont

dit. Sur l'île, personne ne s'est méfié. Ils ont même aidé à construire le pont.

Un temps.

Léa

Mais il n'y a aucune île.

Eugène

Il n'y a plus aucune île, petite. Le pont ne leur suffisait pas. Alors ils ont comblé le canal. Maintenant ceux de l'île ne regardent plus l'eau passer des deux côtés. Ceux de l'île sont des hommes de l'autre rive comme les autres.

Un temps.

Léa

Et alors ?

Eugène

Si l'eau n'existe pas des deux côtés, comment veux-tu que l'île existe encore ?

Léa

Et alors ?

Eugène

Si l'île n'existe plus, comment veux-tu que ceux de l'île existent encore ?

Léa

Et alors ?

Un temps.

Eugène

Ils sont morts, petite. On leur a tué ce qu'ils étaient, alors ils sont morts. (*Un temps*) Leur pont, ce n'est qu'un moyen de plus pour nous enlever ce qu'on est. Ce qui nous fait différent, ce qui nous fait vivant.

Un temps.

Léa

Ceux de l'île sont peut-être très heureux maintenant.

Eugène

Ceux de l'île n'existent plus.

Silence.

Léa

Ça aurait pu être une grenade.

Eugène

C'était un pont.

Un temps.

Léa

Alors ?

Eugène

Voilà ce qu'on pense tous et on n'a pas besoin de se le dire pour le savoir, petite.

Un temps.

Léa

Il faudra que je lance une grenade ?

Scène 8

Devant le théâtre. Théo est debout sur les marches. Devant lui, Mme Gloriot, fascinée, Eugène, Yvan, Clémence et d'autres habitants.

Théo

La nuit dernière, une fois encore, nous avons échappé au pire. Une fois encore, nous aurions pu nous réveiller et les voir poser la dernière pierre de leur pont sur notre rive. Une fois encore, nous les avons repoussés mais ça n'est plus suffisant...

Clémence

Alors ça y est, il s'est décidé.

Mme Gloriot

Chut !

Théo

... Nous ne pouvons plus continuer à seulement nous défendre contre leurs attaques perpétuelles...

Clémence

On arrête la violence justifiée.

Eugène

Justifiée ?

Théo

... Si nous ne prenons pas enfin les choses en main, ils ne nous laisseront jamais vivre en paix...

Clémence

La légitime défense, ça déculpabilise, non ?

Théo

Il faut se battre, il faut leur montrer qu'ils n'ont aucun droit sur cette rive. Cette rive, c'est la nôtre...

Eugène

Et l'attaque légitime ?

Théo

... Notre rive...

Clémence

Vous avez raison. Ça ne change rien.

Théo

... Ce soir, au lieu de les attendre, nous irons à leur rencontre...

Clémence

On prend nos responsabilités.

Théo

... Cette nuit, ça sera eux ou nous. Une fois pour toute...

Clémence

Eux ou nous...

Théo

... demain matin, tout aura changé...

Yvan

Eux ou nous...

Théo

... demain matin, il n'y aura qu'une rive ! La nôtre !

Mme Gloriot

Notre rive ! notre rive ! notre rive !

Léa s'approche doucement.

Les habitants

Une seule rive ! une seule rive ! une seule rive !

Eugène

Eux ou nous...

Un temps.

Léa

Elle ou moi...

Scène 9

Au bord de l'eau. C'est la nuit.

Léa est assise sur le vieux tronc et regarde l'eau du fleuve qui s'écoule lentement vers la mer.

Soudain Léa se lève du vieux tronc et saute à l'eau.

Scène 10

Tous les habitants de la rive gauche sont massés au bord de l'eau. Ils ont des pioches, des pelles, des battes, des bâtons, tout ce qui peut éventuellement servir d'armes. Ils regardent de l'autre côté. Théo fait face aux siens.

Théo

Tout le monde est prêt ?

Murmures dans la foule.

Théo

Nous savons tous pourquoi nous sommes là. Les discours sont inutiles. Cette nuit, nous décidons de l'avenir. De l'avenir de nos enfants. De notre avenir.

Acquiessements de la foule.

Théo

Le soleil se lèvera sur un jour nouveau où nous serons fiers de ce que nous aurons accompli.

Houa de la foule.

Théo

Nous avons attendu trop longtemps cet instant pour qu'il nous échappe encore. L'Histoire de notre ville s'écrit cette nuit.

Houa de la foule.

Théo

Nous sommes ensemble.

Houa de la foule.

Théo

Nous sommes prêts.

Houra de la foule.

Théo

Le même rêve nous anime.

Houra de la foule.

Théo

Pour continuer à vivre, il faut deux rives !

Enthousiasme de la foule. Théo se retourne pour faire face à l'autre rive. Tous sont en ordre de bataille, se poussant du coude pour s'encourager, se motivant, prêts...

Temps suspendu.

Soudain, les yeux ne regardent plus l'autre rive mais l'eau qui s'écoule entre eux.

Yvan

(murmurant) Léa ? (criant) Léa ! (hurlant) LEA !

Murmures dans la foule. Les bras brandissant les armes de fortune s'abaissent pour pointer du doigt l'eau qui s'écoule.

Clémence, hurlant

LEA !

La foule s'agite, désemparée.

Yvan

Mais faites quelque chose !

Clémence

Léa !

La foule regarde l'eau qui s'écoule au loin, paralysée.

Temps suspendu.

Yvan

Où sont-elles ? Je ne les vois plus...

Clémence

Elles ont disparu.

Temps suspendu.

La foule quitte des yeux le point qu'elle fixait dans l'eau pour regarder peu à peu à nouveau la rive en face.

Silence.

Yvan

Et maintenant ?

Clémence

Et maintenant ?

Silence.

Théo

Et maintenant...

FIN.